

**EH BIEN, MOI JE VOUS DIS : AIMEZ VOS ENNEMIS - commentaire de l'évangile du P. Alberto Maggi OSM**

**Mt 5, 38-48**

***Comme les disciples s'étaient rassemblés autour de Jésus, sur la montagne, il leur disait : « Vous avez appris qu'il a été dit : Oeil pour oeil, dent pour dent. Eh bien moi, je vous dis de ne pas riposter au méchant ; mais si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui encore l'autre.***

***Et si quelqu'un veut te faire un procès et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau. Et si quelqu'un te réquisitionne pour faire mille pas, fais-en deux mille avec lui. Donne à qui te demande ; ne te détourne pas de celui qui veut t'emprunter.***

***Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Vous donc, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.***

Elle peut nous sembler décourageante l'invitation de Jésus que nous lisons dans l'évangile de Matthieu " *soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.* " car nous pensons tout de suite à la perfection de Dieu avec tout ce que nous pouvons imaginer de puissance et de grandeur.

Mais voyons plutôt ce que veut dire l'évangéliste avec cette invitation à la perfection. L'évangile que nous commentons est au chapitre 5 de Matthieu verset 38. Jésus continue à prendre ses distances par rapport à la législation de Moïse pour présenter une alternative de société et un nouveau mode de relation avec le Seigneur. Et Jésus dit : " *Vous avez appris qu'il a été dit : Oeil pour oeil, dent pour dent.* " .

Cette législation de Moïse fut en réalité un grand pas en avant dans la gestion des vengeances. Elle est fameuse, dans la Bible la vantardise de Lamek que nous trouvons au chapitre 4 verset 23 du livre de la Genèse. Lamek se lamente et dit " Pour une blessure, j'ai tué un homme et pour une égratignure, un enfant. Caïn sera vengé sept fois, et Lamek, soixante-dix fois sept fois ! " .

La vengeance était donc illimitée. Moïse, quant-à lui a cherché à mettre une limite : un oeil pour un oeil, une dent pour une dent. Eh bien Jésus prend ses distances par rapport à cela et demande de faire un pas en

avant. " Eh bien moi, je vous dis de ne pas riposter au méchant ". Cette invitation de Jésus ne demande pas de rester passif et d'accepter n'importe quelle vexation. Le chrétien n'est pas de ceux là, au contraire. Il s'agit de casser l'enchaînement des violences en proposant des initiatives d'amour et de paix qui désamorceront cette haine et cette violence qui s'abattent sur soi.

Voilà pourquoi, quand Jésus dit : " *si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui encore l'autre.* " cela ne signifie pas d'être stupide mais bon jusqu'au bout. En effet, l'unique fois que, dans l'évangile de Jean, Jésus se fait gifler, il ne répond pas en présentant l'autre joue mais il dit " si je me suis trompé montre moi mon erreur, si non pourquoi cette violence ?".

Jésus invite à ne pas répondre à la violence reçu avec une autre violence, si non cette violence s'amplifie interminablement, suscitant toujours d'autres violences. Voilà pourquoi Jésus - je le répète - ne demande pas d'être stupide mais d'être bon et de désamorcer la violence en proposant un bien supérieur. Le croyant est celui qui, devant la violence de l'autre lui fait comprendre : " regarde ! ta capacité de me faire du mal ne sera jamais aussi grande que mon désir de te faire du bien ". Voilà l'invitation de Jésus.

Ensuite Jésus touche un des pilier de la spiritualité juive : " *Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain* ". L'amour du prochain était un amour limité car il arrivait aux confins du concept de 'prochain' qui était très relatif.

Le concept le plus strict signifiait, celui qui appartient à ma famille, un peu plus largement, celui de ma tribu, et encore plus, celui de ma nation, Israël, mais pas au delà. C'était donc un amour limité. " .. *et tu haïras ton ennemi* ". La haine pour les ennemis était normale dans cette société, elle était justifié par la haine que Dieu avait pour les pêcheurs. Il est typique le chant du psaume 139 versets 21 et 22 qui dit " comment ne pas haïr tes ennemis Seigneur, ne pas avoir en dégoût tes assaillants ? Je les hais d'une haine parfaite, je les tiens pour mes propres ennemis. " .

Jamais on ne hait avec autant de plaisir que quand on le fait au nom de Dieu, car on se sent justifié dans cette haine. Eh bien Jésus prend ses distances avec tout cela. " *Eh bien moi, je vous dis : Aimez vos ennemis,* " . Donc Jésus propose un amour d'un niveau supérieur qui, non seulement ignore les limites du concept de 'prochain', mais les dépasse. Voilà la nouveauté exclusive de Jésus, un amour qui englobe même l'ennemi.

Pour dire 'aimer', Jésus n'a pas choisi le verbe grec "phileo" (d'où dérive philosophie, philanthropie), un amour de bienveillance qui reçoit quelque chose en échange, mais le verbe "agapao" d'où provient le mot agape que nous connaissons. C'est un amour qui ne tient pas compte de la qualité de celui qui le reçoit, ou de la réponse de l'autre. C'est donc un amour qui ne regarde pas les mérites de la personne aimée, mais qui trouve sa source dans le besoin de l'autre et non pas dans la réponse que l'on pourra en avoir.

" ... *Et priez pour ceux qui vous persécutent,* " il est clair que par ennemis on entend ceux qui persécutent la communauté chrétienne. Eh bien Jésus demande de faire un pas en avant. L'amour ne devient réel que s'il se transforme en amour de ceux qui nous persécutent. Si on arrive jusque là l'existence du croyant se transforme : " *afin d'être vraiment les fils de votre Père* " .

Être fils dans cette culture signifie, être celui qui ressemble au père dans son comportement. Celui qui aime l'ennemi et prie pour lui, ressemble au Père. Il faut donc en déduire que l'amour de Dieu arrive à tout le monde, même à ceux qui sont considérés des ennemis.

Ensuite, Jésus donne une image de ce que peut signifier cet amour, " ... *car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons*, " c'est une proposition de vie qui est destinée à tous. Le Dieu de Jésus n'est pas bon, il est exclusivement bon, il ne regarde pas les mérites des personnes mais leurs besoins. Ce n'est pas un Dieu qui récompense les justes et châtie les méchants mais à tous, justes et méchants, il offre son amour.

Et puis Jésus donne encore un autre exemple " *il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes*. " Ces exemples qui sont compréhensifs par tous, le soleil et la pluie, veulent dire que l'amour de Dieu est un amour duquel personne ne doit se sentir exclu. Jésus ne discrimine personne entre qui le mérite et qui non, qui est pur ou impur mais son amour est destiné à tout le monde.

Ensuite Jésus dit : " *Si vous aimez et saluez ..* " et il prend la catégorie la plus éloignée de Dieu, les Publicains qui étaient impurs jusqu'à la moelle comme les païens qui avaient d'autres divinités. "Si vous aimez et saluez ceux qui vous aiment et vous saluent, que faites-vous de plus ? Vous faites comme ceux qui sont profondément impurs et ceux qui sont sans Dieu, les païens." .

Et voici l'invitation finale de Jésus : " *Vous donc, soyez parfaits* " qui signifie 'plein', 'complet', " *comme votre Père céleste est parfait*. " . Alors voilà qu'après tout cela nous comprenons bien ce que signifie l'invitation à la perfection. Cela signifie être bon jusqu'au bout et ce n'est pas une vertu ou un acte d'héroïsme extraordinaire réservé à certains mais une capacité et une possibilité de chacun.

Quand cela se réalise, la vie du croyant se lie à celle de Dieu et devient une seule chose. L'homme permet à Dieu d'être son Père et il fait l'expérience de sa présence intime, profonde, dans chaque événement de sa vie.